

L'identité et la caste : un essai de modélisation

Zoe Headley
zoeheadley@yahoo.com
EHESS, Paris

❖ L'identité en question.

A l'entrée du XXI^e siècle, la question des revendications identitaires se pose de manière pressante de part le monde : elle se reflète de manière aiguë dans les conflits armés mais aussi dans les revendications plus pacifistes. Le débat autour des questions identitaires n'est plus simplement un passe-temps oisif pour universitaire en mal de paradigme mais une préoccupation bien réelle de la géopolitique contemporaine. En effet, l'un des enjeux pertinent qui se pose aux sciences sociales actuellement est celui d'arriver à :

- Décomposer et analyser la structure d'une communauté.
- Appréhender et analyser la nature des véhicules discursifs de cette communauté visant à la promouvoir de l'intérieur comme de l'extérieur.

La question identitaire a fait couler beaucoup d'encre depuis le 11 septembre. Il est donc légitime se poser la question de l'utilité d'un autre discours dans cette marée de mots et surtout de la nature de l'apport des sciences sociales dans ces débats. C'est parce que nous avons à la fois les outils pour traiter l'interface entre discours et pratique et aussi ceux pour appréhender l'impact de la politique contemporaine sur la morphologie sociale que le discours scientifique peut et doit contribuer soit à élucider ou simplement éclairer cette problématique.

Notre pertinence ne se perd pas, au contraire, lorsque nous nous trouvons être indianiste. Loin de la désuétude que ce terme peut inspirer à certain, la complexité du sous-continent nous oblige à une flexibilité théorique et une diversité de nos champs de références telles que nous sommes à même d'envisager les contradictions qui forment le discours contemporain autour de ces thèmes. La prégnance de la question identitaire, relevée récemment dans le dernier volume de Purusarta¹, se reflète dans la vie politique contemporaine indienne.

Avant d'aborder la question de la caste, il est utile pour notre propos d'éclairer quelques instants ce que l'on entend par la notion d'identité en sciences sociales.

De Barth à Boon², les sciences sociales ont, à la fin du XXI^e siècle, caractérisées l'identité (ethnique, culturelle, linguistique, sectaire), non plus avec le déterminisme de leurs prédécesseurs, mais plutôt comme étant contrastive: l'identité de chaque groupe est modulée et modérée par celles des autres, ou dans les termes de Taylor, est définie "avant tout comme une

¹ Racine, J.L. 2001. *La question identitaire en Asie du Sud*. Paris : Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociale.

² Barth, F. 1969 *Ethnic Groups and Boundaries*. Boston; Boon, J.A. 1982, *Other tribes, other scribes: Symbolic anthropology in the comparative study of cultures, histories, religions and text*. Cambridge: Cambridge University Press.

catégorie d'ascription dont la continuité dépend du maintien d'une frontière et donc d'une codification constamment renouvelée des différences culturelles entre groupes voisins"³. Ces notions fondamentales, qui seront abordés dans le propos de Mr Mahalingam, prendront une place secondaire dans l'analyse qui suit.

Actuellement, le terme 'identité' jouit d'une popularité flagrante dans le monde académique entraînant une dispersion sémantique certaine. Trois courants dominant actuellement le contenu intellectuel de cette réflexion. Citons à cet effet l'esquisse que nous en a fait Racine récemment :

« ...le primordialisme, ou essentialisme, prétend reconnaître des identités inscrites de si longue date dans l'histoire qu'elles en deviennent innées et intangibles, sauf trahison. Contre cet essentialisme, le constructionnisme éclaire au contraire le côté fabriqué et instrumentalisé des affichages identitaires dans le sous-continent(...), le post-modernisme, enfin, étend le procès aux héritiers indigènes des Lumières, de l'Etat-nation, et de la mondialisation, tout en cherchant dans les temps pré-coloniaux, ou dans les pratiques collectives échappant à l'emprise de l'Etat, les fondements identitaires d'une régulation souple des tensions communautaires.⁴ »

Notre étude s'inscrit dans une démarche plus constructionniste que post-moderniste incluant une perspective diachronique nécessaire à toute entreprise anthropologique valable.

Et en vue de notre propos, nous prendrons un point de départ simple en paraphrasant une définition de Epstein et postulons que:

...l'identité est essentiellement un concept de synthèse, un processus à travers lequel une personne vise à intégrer ses différents rôles et statuts de même que ses expériences diverses dans le but d'obtenir une image cohérente d'elle-même⁵.

De ce postulat, nous ne retiendrons pas la dernière proposition (« ...image cohérente... ») mais prendrons en compte les deux premières. En effet nous avançons ici, dans une approche constructiviste, que l'identité n'est pas un monolithe immanent mais bien constitué de plusieurs éléments dont il faut identifier la nature et déchiffrer les mécanismes.

❖ La question de la caste.

De nos jours, il devient difficile de savoir à quel type d'unité sociale se réfère le terme de 'caste'. La caste demeure, malgré une certaine désaffection depuis les années 70 de la part des publications académiques, centrale aux préoccupations quotidiennes des acteurs de la société indienne. La politique de ce pays en est l'otage incessant, les nouveaux partis étant de véritables groupes de pression, ou lobby, des différentes castes et les quotidiens locaux font état de manière quasi hebdomadaire des affrontements parfois très violents entre certaines castes. La logique des revendications identitaires émanant de ces différentes castes est parfois très déroutante et se trouve souvent réduite soit à une condamnable stratégie de quotas, soit à d'éphémères alliances politiques.

Le thème de la caste a aussi engendré de nombreuses narrations en dehors de son cadre vécu. Sa bibliographie est longue. Néanmoins, ce phénomène s'est montré trop vaste et trop complexe pour être contenu dans des modélisations qu'elles soient religieuses, socio-

³A.C. Taylor 1991 "Ethnie" in *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie* P. Bonte & M.Izard Paris: PUF.

⁴Racine, 20

⁵"Identity...is essentially a concept of synthesis. It represents the process by which the person seeks to intergrate his various statuses and roles, as well as his diverse experiences, into a coherent image of self" Epstein 1978: 101. (Citée par Cohen (1994:11)).

économiques ou politiques. Si certaines analyses de ce type nous aident à poser des hypothèses quant à la structure de la caste ou encore à mieux appréhender ses composantes formelles, elles ne nous éclairent pas sur la négociation entretenue au quotidien par les individus avec l'assemblage de phénomènes qui constituent le vécu de la caste. Et c'est cet assemblage de ressources identitaires que nous entreprendrons de modéliser un peu plus.

Enfin, pour bien camper le décor intellectuel au sein duquel la "caste" évolue, il aurait été nécessaire de brosser les grandes lignes de développement sociaux ayant contribué à l'évolution du système de caste durant le siècle dernier car, à en croire certains historiens depuis une quinzaine d'années, le système des castes tel que l'on observe aujourd'hui est, un produit de l'histoire moderne, si ce n'est du colonialisme tout court. Sans adopter cette posture très rhétorique, il est vrai qu'au cours du XXI^{ème} siècle un ensemble d'évènements clefs (abolition de la caste en 1949, la commission Mandal dans les années 90...), de processus nouveaux (une accélération de l'urbanisation, le développement de l'éducation, le mouvement anti-brahmane...), la création de nouveaux 'espaces' d'expression pour les castes (les associations suivies des partis politiques, les census...) participèrent, entre autre, à façonner la caste telle qu'on la connaît aujourd'hui au Tamil Nadu.

Les diverses incarnations adoptées par la 'caste' dans ses détours modernes nous induit ainsi à une certaine confusion. Afin d'y pallier, nous devons tout d'abord définir ce que l'on entend par le terme caste. Ce terme se réfère principalement à trois ordres d'idées qui doivent être distingués :

- Varna
- Jati
- Sangha

La première acceptation ne sera pas retenue ici. En effet, le concept de varna, l'opposition des deux-fois nés (Brahmane, Kshatriya, Vaisya) et des serviteurs (Sudra) est relativement limitée, voir absente selon certains auteurs, dans la société sud-indienne⁶. Elle ne représente pas non plus un ensemble d'unités pertinent pour la communauté parmi laquelle je travaille si ce n'est dans son incarnation politique remontant au début de ce siècle, c'est-à-dire le mouvement "anti-brahmane". Dans le domaine de l'anthropologie, la deuxième acceptation, "jati", est la plus courante. Communément traduite par 'sous-caste' en français, elle est, par opposition à l'acceptation précédente, une forme de classification et de hiérarchisation "vécue" de la caste, c'est-à-dire ce que l'on traduit généralement en anglais par 'birth group': un ensemble fixé de parenté et de descendance portant un nom et une origine géographique spécifiques. La troisième acceptation, que l'on a décidé d'appeler 'sangha' simplement pour rester en sanskrit, est plus communément appelée "association de caste". C'est un produit de l'histoire moderne et consiste essentiellement en une entité politique et juridique ne représentant souvent pas une unité sociale homogène mais qu'il est impossible d'ignorer de nos jours.

⁶Pour le cas de la société tamoule, voir l'explication succincte p288 dans Reiniche, M.L. 1998. Des "brahmanes" et des "dieux" en sociologie. Le système indien des castes revisité. *Archives Européennes de Sociologie* XXXIX: 2, 283-308.

❁ Caste et identité : les Pramalai Kallars

Examinons à présent ces notions dans un contexte empiriquement fixé en prenant un cas de figure précis. Dans la description qui suit, nous allons dans un premier temps brosser succinctement le portrait d'une sous-caste avant de décomposer l'assemblage de ses ressources identitaires en vue d'un essai de modélisation visant tout d'abord à privilégier un point de vue morpho-sociologique, par le biais d'une approche sociolinguistique, sur cette communauté puis une approche discursive, par le biais de l'analyse des composantes de la narration réflexive de cette communauté.

❖ Les Pramalai Kallars

Le contexte en question se situe au cœur du pays tamoul, dans le district de Madurai, parmi la sous-caste des Pramalai Kallar. Cette sous-caste compte approximativement 200 000 personnes qui résident en grande partie à l'ouest de la ville de Madurai sur leur territoire dit traditionnel, le *kallarnadu*. Dans ce 'territoire' essentiellement rural et relativement aride, ils sont largement majoritaire (dans la plupart des villages à plus de 80 %) depuis, semblerait-il le XVIII^{ème} siècle (correspondant politiquement à l'époque des Nayaks de Madurai).

Depuis les années 70, le barrage de la rivière Vaigai, qui a permis une meilleure irrigation de la région ainsi que la distribution de terres par le gouvernement au Pramalai Kallars, a contribué à un certain développement agricole de leur territoire. Ceux qui ne possèdent pas de terres vivent majoritairement de leurs revenus en tant qu'employé agricole ou encore de petits élevages. Malgré les efforts du district collectorate de Madurai (écoles spéciales pour les Pramalai Kallars, distribution gratuite de fournitures scolaires, uniformes...), le census de 1991⁷ nous apprend que leur niveau d'éducation est un peu plus faible que pour l'ensemble du Tamil Nadu: ceci explique que seulement une faible partie d'entre eux intègrent l'enseignement et les différents services du gouvernement.

Les Pramalai Kallars sont un groupe endogame patrilocal et patrilinéaire. En termes d'alliance, ils ont une prohibition des proches parents parallèles et une préférence pour le mariage des cousins croisés, idéalement matrilatéraux. Cette règle, ou le *murai kalyanam*, favorise la reproduction, si l'on peut dire, de l'identité de la communauté car elle établit une dimension diachronique au sein de l'institution de mariage en ce sens que cette "règle définit le mariage d'un individu par rapport au mariage de l'un de ses ascendants... l'affinité est effectivement transmise de génération en génération, exactement comme le sont nos relations de consanguinité..."⁸. Indissociable de l'alliance, la terminologie de la parenté (divisée en termes de consanguinité et en termes d'affinité) et le système de prestation⁹ (avec l'emphase sur l'oncle maternel) participent encore aujourd'hui de manière importante à la consolidation de la collectivité.

En terme de culte, on observe une place très prononcée du culte des lignées et l'importance du concept de *mudal mariyadei* qui en découle dans la vie sociale du village¹⁰. On

⁷ SIPIS, Ifp.

⁸Dumont, 1975, p48.

⁹Cette institution est depuis proie à de nouvelles contraintes véhiculées par une plus grande mobilité des jeunes mais surtout la plaie de la dote. Il est pertinent de faire un 'l'état des lieux' de cette institution qui se pose en véritable baromètre de la 'santé' d'un groupe donné.

¹⁰ le 'premier respect' discernable par l'ordre de distribution du *vibuthi* et du *prasadam* lors des cultes, lorsqu'il ne se battent pas....

observe dans le culte quotidien de Pramalai Kallar la tendance générale à l'homogénéisation et l'élévation' du culte observable parmi beaucoup de sous-castes. Cela se traduit par l'adoption de pratiques inexistantes il y a un demi-siècle : le culte au foyer, la participation aux pèlerinages pan-tamoul (Sabarimalai, Tirupathi...), entre autres.

La conversion au christianisme, bien qu'un épi-phénomène en termes de nombre parmi leur communauté, fait partie de leur horizon culturel depuis le début de ce siècle quand les missionnaires jésuites, rapidement suivis par les luthériens, introduirent les premières écoles et hôpitaux sur leur territoire. Le christianisme, comme pour beaucoup de caste dites 'basses', rime généralement avec éducation et urbanisation¹¹.

Pour toute personne familière avec le paysage sociologique tamoul, ou la littérature le concernant, la description ci dessus pourrait s'attribuer à un nombre assez large de castes tamoules. Néanmoins, les Pramalai Kallars se démarquent assez sensiblement des basses castes rurales dont ils font partie de trois façons :

1) Ils font partie de ces castes classifiées 'criminelles' par l'administration britannique. Leur activité dite traditionnelle, le vol de bétail, a conduit les gouvernements britannique puis indien à mettre en place des mesures à la fois récriminatoires et caritatives à leur égard. Leur soi-disant nature violente, tant décrite au début siècle¹², demeure omniprésente à la fois par la crainte qu'ils inspirent aux autres castes de la région, au pourcentage de crime leur étant attribué au niveau du district (leur territoire est réputé pour la contrebande de marijuana et l'arack illicite), que par le rôle que semble jouer la violence masculine en termes de statut au niveau du village.

2) Dans un registre relativement similaire, leur notoriété prend parfois un tournant tristement médiatique. En effet, régulièrement depuis une petite dizaine d'années, les Pramalai Kallars apparaissent dans la presse locale et régionale à la fois tamoulophone et anglophone, comme les auteurs d' 'infractions' aux mesures gouvernementales contre l'infanticide des filles, une pratique dite 'répandue' parmi eux.

3) Et, cette fois dans un tout autre registre et pour un tout autre public, les Pramalai Kallars ont un caractère emblématique dans la littérature anthropologique par l'étude à la fois fouillée et ambitieuse que leur a consacrée Louis Dumont à la fin des années quarante.

❖ Analyses des ressources identitaires kallars.

C'est motivé par deux paramètres d'analyses que se trouve l'intérêt du contenu qui suit :

- L'étude de l'évolution et des changements du contenu discours réflexif et de ses véhicules.

Ce qui nous mène nécessairement à

- L'analyse de rôle de l'individu et de ses interactions dans le vécu et l'énonciation de son identité sociale.

¹¹ biblio ??

¹² De manière anecdotique, les auteurs britanniques abondent sur cette 'caste de voleurs'. Pour n'en citer que quelques uns : Francis, W. 1914 Madras district gazeteers- Madura, vol.1. ; Nelson, J.H. Manuel of the Madura district. Madras 1868; Edgar Thurston. Ethnographic Notes in Southern India, Delhi, Cosmo Publications, 1975 [1907].

Pour y parvenir, nous allons à présent envisager deux types de modélisation¹³, la première morpho-sociologique, la deuxième discursive élaborées suite aux premiers terrains¹⁴. Il s'agit dans un premier temps de faire une 'topographie' schématique des ressources identitaires des membres de la sous-caste Pramalai Kallar afin de pouvoir s'orienter dans leur paysage sociologique quotidien. C'est une étape préliminaire essentielle pour pouvoir envisager ultérieurement l'origine et la nature des mutations actuelles de l'identité des Pramalai Kallar. Dans un deuxième temps, nous réintroduisons la dimension discursive au sein de la modélisation afin de mieux rendre compte de la fluidité et des contradictions du discours sur l'appartenance à la caste. Car, après tout, nous avons extrait, ou plus correctement extrapolé, nos dites unités d'analyses d'un flot discursif aussi déroutant que contradictoire et, pour ne pas nous faciliter la tâche, agglutinant!

Suite à la description succincte des Pramalai Kallars donnée ci-dessus, nous n'avons toujours pas cerné sur quels pôles se greffe aujourd'hui l'identité de cette sous-caste. La difficulté réside en partie dans la diversité des modélisations qui s'offre à nous. Les deux modélisations élaborées ci-dessous ont leur part d'arbitraire et nous force aussi à un certain nombre d'impasses. Deux dimensions importantes seront omises. D'une part celle du genre : les voix féminines sont partiellement exclues par le fait que l'essentiel des informateurs ont, pour l'instant, été des hommes. D'autre part, la question spatiale par le biais de la notion de *nadu* est exclue quelque peu artificiellement de l'analyse car elle nous renverrait à une troisième échelle d'analyse que nous n'avons pas la 'place' d'explorer ici.

❖ Modélisation morpho-sociologique

Vouloir offrir une description succincte de la place des Pramalai Kallars dans le paysage tamoul contemporain nous plonge immédiatement dans le vif de la complexité de la morphologie sociale indienne. Cette complexité s'envisage dès les premiers pas sur le terrain. En effet, lors des entretiens, que cela soit avec un *periya pusari*¹⁵ d'un temple important du territoire ou encore avec un meurtrier réformé en petit tailleur de village, l'un informateur va répondre patiemment aux questions répétitives de l'étudiant acharné qui cherche à comprendre les pratiques de sa communauté généralement pas avec la première personne du singulier, mais bien souvent celle du pluriel, donc par nous.

Il faut savoir qu'en tamoul il existe deux formes de la première personne du pluriel, le premier inclusif, *name*, le second exclusif, *nange*. Or, selon la nature de la question, ce *nange* dont le chercheur est le premier exclut, inclut un vaste nombre de "formation" ou d'unité sociologique mais ce qu'il faut chercher à comprendre c'est à l'exclusion des quelles? Ce *nange* sélectif ne sollicite que certain aspect de la totalité identitaire des Pramalai Kallar (qui n'est jamais que virtuelle). Ceci est due au fait que l'unité sociologique désignée par le terme 'pramalai kallar' se situe le long d'un continuum partant de la notion de *kutumpam* (famille), de *pangali* (parents parallèles), de *maman-maccunan* (parents croisés), passant par celle de *vagaira* (lignée), *jati* (sous-caste), *mukkulathor* (association de trois castes retraçant une origine commune jusqu'à Indra), et aboutissant dans son unité la plus large numériquement à *MBC* (most backward class).

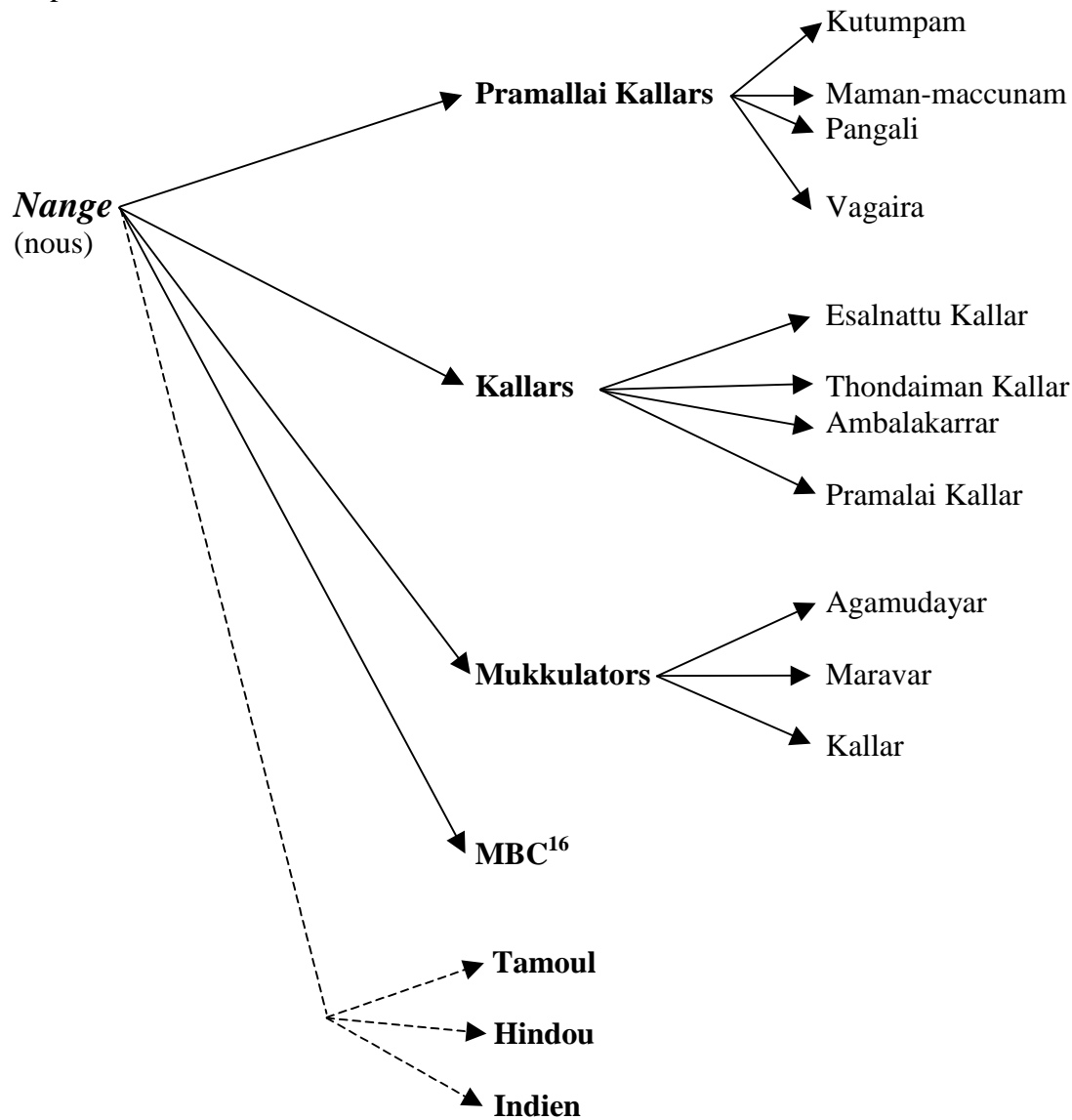
¹³Le terme de "modélisation" me séduit non pas pour ce qu'il pourrait inspirer de 'scientifique' mais au contraire pour ce qu'il inspire de l'artificialité de la démarche scientifique.

¹⁴ Il est significatif de préciser qu'il s'agit bien de modèles et d'analyses fait à posteriori! et non confectionnés préalablement comme cela peut apparaître dans la formulation de notre propos. Un premier terrain a été effectuée d'octobre 1999 à Juillet 2000 grâce au soutien du MAE et du ICCR, puis un second de avril 2001 à septembre 2001 grâce au soutien de l'EFEO.

¹⁵ « grand prêtre ».

Dans certaines circonstances plus exceptionnelles, ce continuum se prolonge et inclut la dimension d'identité régionale tamoule/dravidienne, faisant surface par exemple dans les années 60 avec le mouvement anti-hindi, ou encore récemment lors de la crise de l'eau avec le Karnataka. Celui-ci peut tendre aussi vers la dimension hindoue, fortement interpellé lors des événements d'Ayodhya en 1992 ou encore celle nationale avec la campagne de dons autour du conflit à Karghil.

Ci-dessous est donné, schématiquement, l'envergure des ressources sociologiques disponibles aux Pramalai Kallars :



Dans un premier temps on est tenté de faire appel à l'imagerie des boîtes chinoises ou des poupées russes... mais en examinant chacune de ces unités de plus près, on s'aperçoit rapidement que c'est inapproprié.

¹⁶ « Most backward class », une des catégories sociale établit par le gouvernement indien en vue de ses mesures de discrimination positive.

Malgré leurs interdépendances (en ce sens que l'appartenance à l'une dépend de l'appartenance à l'autre) ces unités ne sont pas toujours compatibles entre elles et entraînent les Pramalai Kallars à un certain nombre de compromis, de négociations et même de résistances.

Nous n'avons pas le temps ici de revenir sur chaque une de ses 'unités'. Disons simplement qu'elles ne sont pas structurées de manière homogène et qu'elles reposent sur des critères aussi divers que l'affection, l'affinité, la généalogie, la hiérarchie, la discrimination positive, la politique locale, la politique gouvernementale, le conflit armé... Parfois ces unités coïncident au quotidien parfois ne jouent aucun rôle dans le paysage identitaire de l'individu.

Ce qui est important à retenir est que chacune de ces unités sont autant de ressources¹⁷, que les membres de la communauté peuvent exploiter selon un contexte donné. Et c'est bien le contexte, et non quelque justification immanente, qui va déterminer la ou les ressource(s) exploitée(s) sur le moment.

Dans la perspective d'une étude dynamique, et donc nécessairement diachronique, des processus impliqués dans la formation de la narration réflexive collective, ce type de modélisation nous permet d'identifier et donc de différencier la nature des véhicules discursifs identitaires et leur processus de promotion : certaines de ces dites unités, se perpétuent implicitement par le discours et les pratiques de la communauté des Pramalai Kallars sans avoir de plates-formes publiques pour articuler leur transformations et revendiquer leur développements (comme la famille, la structure de parenté...), d'autres ont fait surface durant le siècle dernier de manière explicitement politique comme organe de promotion publique de la communauté impliquant une prise de position autant historique que politique (association de caste, l'union des Mukkulators...), d'autres encore ne sont pas du ressort de cette sous-caste rurale et laissée aux mains des politiques régionaux (tamoul) ou nationaux (hindou, indien).

Prenons l'exemple de l'association de caste, une création politique moderne. De quoi s'agit-il ? Principalement d'associations visant à promouvoir sur la scène politique locale puis régionale les droits de cette communauté principalement à travers l'épineux phénomène de la discrimination positive. Les Kallars connaissent bien les questions des aides et des quotas car ils en bénéficient depuis le début du siècle. S'adressant à un public plus restreint, il s'agit aussi d'un certain nombre de publications par des Kallars, et plus récemment pour un public plus large de cassettes audio diffusées à partir des centres religieux strictement Kallars. En examinant le type de discours véhiculé par ces outils de promotion collective, on arrive à suivre le développement idéologique tamoul du XXe siècle : ré-écriture des généalogies de caste avec des origines généralement martiale, royale voir divine au début du siècle, puis au contraire une ré-évaluation vers le bas de la communauté afin de profiter au maximum des avantages accordés aux castes les plus basses. Donc des mouvements et des aspirations qui oscillent, de manière assez contradictoire, au fil du siècle dernier entre distinction vers le haut puis vers le bas.

Ces organisations ont donc, comme tout organe politique, un ensemble de discours explicites sur l'identité collective de leur communauté et donc participent de manière différentes à la formation identitaire Kallar que des unités qui les précèdent, comme famille ou la sous-caste qui véhiculent de manière beaucoup plus implicite (terminologie de parenté, dialecte agraire, système de prestations...) la structure de leur communauté.

¹⁷ Le terme 'ressource est utilisé ici comme traduction de la notion anthropologique *pools of reference*.

❖ Modélisation discursive

Ci-dessus on a envisagé les différents pôles identitaires Kallars comme une série d'unité sociologiquement pertinente et structurellement interdépendante. Dans l'analyse qui suit nous allons reconfigurer les ressources identitaires Kallar afin de privilégier non pas l'analyse morpho-sociologique mais le discours tenu par les membres de cette collectivité.

L'identité collective, lorsque qu'on l'aborde par le discours, s'articule autour, non plus d'unité mais, de composantes discursives internes et externes¹⁸ à la fois objectives et subjectives. Par 'objectif' nous entendons ici ce qui relève de l'expérience et par 'subjectif' tout ce qui relève du domaine des représentations.

Au sein d'une réalité symbolique donnée, qui est à la fois signifiante et normative, l'identité collective emprunte son contenu à des :

Critères objectifs internes	Critères objectifs externes
Dialecte mariage préférentiel culte de lignée	situation économique affiliation politique
Critères subjectifs internes	Critères subjectif externes
discours des associations de castes publications populaires oracles des possédés réification de l'autogenese	couverture médiatique littérature coloniale opinion/imagerie populaire

Cette identification et modélisation des critères permettent, à elles deux, d'entamer à proprement parler dans l'analyse de l'identité collective d'une communauté donnée, en l'occurrence la sous-caste des Pramalai kallars du district de Madurai.

La vie sociale, en Inde comme ailleurs, est une série de négociation de compromis et de résistance : l'individu navigue entre plusieurs de ces différentes sphères d'existences, mentionnées plus haut, possédant chacune leurs codes et leurs contraintes et qui ne sont pas toujours compatibles entre elles.

C'est par le biais de modélisations à la fois morpho-sociologique et discursive, toutes deux nécessairement sélectives, que nous pouvons envisager la problématique posée au début de notre discussion, à savoir : l'étude de l'évolution et des changements du contenu discours réflexif et de ses véhicules ainsi que l'analyse de rôle de l'individu et de ses interactions dans le vécu et donc nécessairement, l'énonciation de son identité sociale.

¹⁸ A la sous-caste des Pramalai kallars.